

Clémence s'était trompée et elle le comprenait enfin...

Il lui avait fallu tout l'été pour réaliser qu'à son corps défendant, elle avait quitté le cercle parental pour rejoindre le domaine des grands-parents.

Charles et elle avaient trois enfants **et**... six petits enfants mais avant de se sentir Daddy et Grand'Maman, ils se sentaient d'abord des parents. Jamais Clémence n'avait imaginé ressentir ainsi cette lente exclusion de la vie de ses enfants, accompagnée de ce glissement insidieusement affectueux vers l'univers du troisième âge.

Que Diable ! Charles et Clémence n'avaient pas encore atteint la soixantaine et, même si leur vie s'était déroulée, bien souvent, là-bas dans le Tiers Monde... jamais, ils n'avaient eu le sentiment de négliger leurs enfants restés en Métropole. De loin, ils s'étaient réjouis du mariage de leurs filles, des naissances de leurs petits-enfants et des études de leur fils.

L'éloignement avait fait qu'ils étaient restés, mentalement, des parents, oubliant l'évolution rapide des mœurs qui disloquait quelque peu leurs certitudes et distendait, aussi, les liens familiaux.

Ils n'étaient revenus en Métropole que depuis cinq ans et même dans ce court laps de temps n'avaient vu les enfants que quelques heures par-ci, par-là, pour un déjeuner dominical « en vitesse »... d'où les familles se sauvaient vers les 16, 17 heures sous le prétexte des leçons à faire réviser aux petits.

Clémence, toujours le nez dans les livres et les magazines, avait lu plus d'un article sur ce sujet toujours d'actualité qui pourrait s'intituler « glissade chez les Papy-Mamy », combien de discussions complices avec les amies de toujours, confrontées elles aussi, aux mêmes émotions perceptibles au fil des jours... mais, bien souvent, elle avait pensé que c'était un peu exagéré, que les copines noircissaient un tantinet le tableau et que, de toute façon, ses enfants n'étaient pas « comme ça » !

Elle, elle avait son **Clan** : Charles, son Inspecteur de Mari toujours en activité, ses filles Inès, Alice et Antoine, le Petit Dernier de 23 ans. En agrandissant le Clan, Thomas (Monsieur Gendre N°1) mari d'Inès et leurs trois enfants et Daniel (Monsieur Gendre N°2) mari d'Alice et leurs trois filles.

Antoine, lui, avait pour maîtresse exigeante et encombrante, la musique et ses claviers !

A 22 ans, il avait une maîtrise de Communication des Entreprises en poche ce qui ne l'avait pas empêché de passer toute l'année comme Inscrit ANPE où il s'était entendu expliquer à plusieurs reprises :

- qu'il était trop jeune pour ses diplômes
- qu'il avait trop de diplômes pour « les emplois jeunes » ou des stages de formation.

Le fait de passer du statut d'étudiant à celui précaire puis démoralisant de chômeur avait joué un rôle certain et négatif sur le moral et les ambitions de Petit Dernier.

En mère attentive au moindre changement de voix, même déformée par le téléphone portable, elle avait senti que son Antoine perdait ses repères et ses illusions et qu'il vivait très mal cette période faite d'incertitudes.

Heureusement, la musique et les musiciens du groupe l'empêchaient de déprimer... Entre les lettres de motivation et les entretiens, il jouait, il composait, il vivait.

Pour différentes raisons, Charles et Clémence avaient vendu leur villa du Var, l'année précédente et avaient eu le « coup de foudre » pour une grande et belle villa d'un petit village de Charente-Maritime qui leur donnait la Gironde à l'horizon de leurs regards, accompagnée d'arômes iodés, avec de belles et grandes plages de sable fin à quelques petits kilomètres de là.

De quoi faire la joie des enfants et petits-enfants.

Ils n'aimaient plus le Sud Est de la France, surfait et surpeuplé particulièrement l'été mais ils avaient voulu « respirer » l'air de l'Atlantique plutôt que d'entendre encore, été après été, les stridulations lassantes des cigales dont le chant plaît tant aux touristes mais fatigue à la longue, durant toutes ces chaudes journées estivales passées derrière des persiennes closes pour fuir la chaleur accablante mais qui laissent filtrer ce « cricricricri » agaçant.

Leur villa du Sud s'était appelée **Aloha**...

Celle de Charente s'appellerait **Aloha too**...

Ils étaient persuadés, du reste, que du Sud à l'Atlantique, du Var à la Charente-Maritime le **Clan** resterait le **Clan** !

Au contraire, pensaient-ils, maintenant petits et grands allaient pouvoir venir passer quelques jours, voire quelques semaines de vacances en famille dans une ambiance décontractée et beaucoup de liberté... Les premières plages n'étaient-elles pas à moins de 5 kilomètres ? Cela changerait des 50 qu'il fallait faire, dans le Midi de la France, pour espérer trouver un coin de plage pour caser famille et affaires - sans oublier le parc payant pour la voiture !

C'était le premier été en Charente Maritime et Clémence, plus que Charles, voulait réunir ses enfants et

petits enfants, ensemble en même temps. Elle pensait que ce serait merveilleux pour les six cousin/cousines de se retrouver le temps d'un été, pour jouer, courir, sauter, nager... En bon Daddy, Charles avait fait l'achat d'une grande piscine gonflable avec son tour de caillebotis afin que ses Poussins puissent barboter et s'arroser aux heures chaudes de la journée.). Sans compter les quelques bêtises et innombrables secrets entre cousins !

Clémence, elle, rêvait de papotages avec ses filles, de ces petits potins qu'elles ne partageaient qu'entre elles, de discussions aussi avec Antoine pour essayer d'y voir plus clair au sujet de son avenir, de ses désirs et de ses ambitions. En Maman, elle imaginait le traditionnel tea-time avec ses enfants sous le bouquet de charmes, le goûter des petits enfants sortant de la piscine et dégoulinant d'eau mais certes... affamés. Goûter pris en jouant, pour sécher et ne pas perdre une miette de jeu, ni de petit pain !

Il faut dire que la chienne étant de la partie, elle serait à l'affût d'une brioche chutant malencontreusement sur l'herbe ou... oubliée sur un coin de muret. Bien sûr, elle saurait que c'était interdit mais, dans sa petite cervelle de chienne elle penserait que « l'occasion faisant le larron » et que, jouant avec les gosses, elle aurait (peut-être ?) le droit au goûter, elle aussi...

Clémence méditait : petits pains et barres de chocolat ou tartines de confiture ? Certes, Antoine et ses petits-enfants raffolaient de ces brioches industrielles pleines de colorants, de parfums synthétiques et de conservateurs qu'ils engloutissaient en quelques bouchées... et elle ne comprenait pas qu'on les préférât à une bonne gelée de groseille étalée sur un morceau de baguette bien fraîche... 18 ans de Tiers Monde l'avaient faite évoluer moins vite que les goûts alimentaires de la jeunesse de Métropole ! Mais, pour la durée des vacances, son amour maternel se rangerait, probablement, à l'avis des plus jeunes... sans

compter les deux avantages indéniables : plus de rapidité pour les petits repas et moins de miettes sur les tomettes !

Il fallait penser à tout et même aux petits détails avec une telle tribu... Et pour la soif de son petit monde ? Sirop de grenadine pour tous afin d'éviter 36 parfums différents !

C'était, quand même, une certaine logistique à prévoir si on voulait éviter des courses au quotidien !

Charles, lui, rêvait de bricolage : meilleure façon pour lui de se sentir en vacances et dans la nouvelle maison, il avait du pain sur la planche pour la transformer à leurs goûts... ce qui était loin de lui déplaire. Il savait qu'il aurait le coup de main d'Antoine et éventuellement de ses filles si nécessaire.

Ils avaient tellement imaginé ces premières vacances familiales, les toutes premières depuis que la famille était dispersée et cela remontait bien loin : en 1984 lorsque Inès les avait quittés après le Bac pour rejoindre une Fac de Droit à Strasbourg, les laissant à Abidjan où Charles était Inspecteur des Affaires Maritimes Ivoiriennes... et puis en 1987 quand, à son tour, Alice était partie en France pour ses études... et puis en 1993 lorsque Antoine, lui aussi, avait dû être pensionnaire en France faute d'un bon niveau scolaire de l'établissement Français de leur province de Madagascar...

Eh oui ! Tout le monde se retrouverait ensemble durant ce mois de juillet charentais et Clémence, si heureuse de pouvoir tous les réunir (sans Thomas et Daniel tenus par leur travail.) rêvait à une bonne entente, un partage équitable des corvées obligatoires même en vacances, au partage harmonieux des dépenses et à beaucoup de joie et de rire.

Clémence avait rêvé de retrouver tout son Clan « comme avant ».

Voilà pourquoi ils avaient troqué Aloha pour Aloha too : pour que le Clan puisse s'y retrouver autrement qu'en coup de vent et redécouvre les mille petits liens familiaux.

Pour la retraite aussi... car elle approchait doucement et il fallait y penser.

Encore quelques jours avant de partir, se disait Clémence, impatiente...

Pour cause de théâtre amateur, de répétitions et de représentations durant la première quinzaine de juillet, Charles et Clémence avaient fait un « très léger » détour de... presque 2000 kilomètres pour aller chercher les trois enfants d'Inès.

Non que Charles fut particulièrement enthousiasmé par ce long périple supplémentaire et fatigant, lui qui soupirait impatiemment après ses vacances d'été bien méritées et qui avait hâte de retrouver sa maison, son jardin et son atelier de bricolage – son antre, en quelque sorte ! Mais Clémence, usant de diplomatie, avait réussi à le convaincre que ce serait beaucoup mieux pour les Petits d'être avec eux et leurs cousines en Charente-Maritime plutôt qu'en centre aéré. Logique maternelle, non ?

De plus, Inès et Alice habitant des villages assez proches, il avait convenu qu'Alice et ses trois filles feraient route de nuit et en même temps que ses parents ce qui, quelque part, la rassurait de faire 800 kilomètres avec Papa devant elle. Elle n'aurait que les feux de la remorque à suivre car... avec six petits-enfants, une poussette, cinq trottinettes, une grande piscine gonflable et les vingt caillebotis qui en feraient le tour (à l'usage, on verra qu'il en manquera au moins cinq !), un sac de golf et, quand même, quelques sacs de voyage avec un minimum de vêtements d'été, quelques jouets et les « doudous »... la remorque s'imposait à l'évidence !

Ce qui ne veut pas dire que les deux voitures n'étaient pas chargées, elles aussi ! La plage arrière du break de Charles servant d'appartement de luxe pour leur chienne et

le coffre étant partiellement rempli de quelques caisses d'outillage. L'expérience d'incidents mécaniques passés lors de précédents voyages faisait qu'il ne partait jamais sans un maximum d'outils. Ne serait-ce que pour avoir l'esprit tranquille mais... bon... si cela faisait du poids et de l'encombrement, Clémence reconnaissait volontiers qu'à plusieurs reprises tous ces fichus outils leur avaient sauvé la mise. Que faire sans la clef de 12, hein !

Quant à la voiture d'Alice, avec trois sièges enfants sur les places arrières... difficile d'y caser un surcroît de bagages.

Enfin, le lundi soir vers 21 heures et dans l'espoir que les enfants s'endormiraient rapidement avec l'arrivée de la nuit, c'était le départ. Dans la voiture de tête, Charles, les trois enfants d'Inès casés sur leur rehausseur et la chienne étalée confortablement sur la plage arrière de la voiture.

De tous les passagers en partance pour les vacances, c'était certainement elle la mieux installée... ce dont elle se moquait éperdument, trop heureuse d'avoir la tête des trois poussins à portée de museau mais séparée d'elle par le filet de protection.

Il était convenu dans le planning de route que Clémence servirait de copilote à Alice et de nurse pour les trois filles - les jumelles de cinq ans et le bébé de quinze mois - et ce jusqu'après Narbonne.

On communiquerait par les portables, Charles ayant un « kit mains libres » dans sa voiture et Clémence ne tenant pas le volant.

Voyage calme et circulation fluide, même sur le tronçon Nîmes Narbonne... ce qui était plutôt rare ! Clémence n'en revenait pas : un 1^{er} juillet, à 23 heures... si peu de monde ! Bison Futé s'était-il trompé dans ses pronostics ou bien tous les routiers (même les Terreurs d'Espagne !)

Dormaient-ils déjà sur les parkings des aires d'autoroute ?
Mais le fait est que tout roulait très bien.

Dans la voiture de tête, les trois enfants s'étaient rapidement endormis, écrasés par l'excitation de ce premier long voyage avec Daddy et sans leurs parents...

L'émotion de cette journée de préparatifs avait eu un effet magique qui les avait assoupiés dès les premières heures de route, ce qui convenait parfaitement à Charles qui n'avait jamais toléré de chahut ou de chamailleries lorsqu'il conduisait. Particulièrement de nuit...

L'atmosphère était quelque peu différente et bruyante dans la voiture d'Alice où les trois filles ne ressentaient aucune envie de dormir et où les jumelles avaient commencé le leitmotiv traditionnel à moins de cinquante kilomètres du point de départ : - Quand est-ce qu'on arrive ? – Où c'est la maison de Grand-Maman ? – Je veux rentrer à la maison ! – Eléna me tire les cheveux. – Aline m'a pris ma Barbie... - C'est pas vrai, c'est elle qui prend la mienne... - J'ai envie de faire pipi... vite !

L'arrêt-pipi, sur le parking du premier péage s'étant soldé par une fessée octroyée à Emilie qui n'avait aucunement envie de se soulager la vessie mais qui avait eu le mérite de soulager les nerfs d'Alice et de calmer pour un moment la jeune classe excitée, exceptée Eléna qui faisait ses trilles en pleine nuit avec une tonicité exemplaire pour ses quinze mois !

Cependant, faisant fi du bruit de fond causé par les trois gamines, Alice « taillait la route », jouant les rémoras à distance respectueuse des feux arrière de la remorque et de ceux de la voiture de son père.

Clémence, elle, entre des papotages sérieux ou plaisants avec sa fille, jouait à la grand-mère indulgente, essayant – vainement – de démontrer à ses petites-filles qu'il était l'heure de dormir... qu'il faisait nuit... que Maman conduisait et qu'il fallait être sage... Il devrait exister un

lexique complet des motifs essentiels et des phrases percutantes pour réussir à faire taire les jeunes enfants en voiture, au moins cinq minutes d'affilé... vite, vite : un pédopsychologue et un éditeur !

Les douces tentatives de Clémence n'avaient guère eu de succès : cette nuit-là et dans cette voiture-là, le marchand de sable ne passerait pas avant 2 heures du matin !!! Et encore...

L'excitation du voyage avait eu un effet totalement inverse entre les deux groupes d'enfants.

De temps en temps, un bref échange téléphonique avec Charles, du style :

— Tout va bien ?

— Tout va bien... Les gamins d'Inès dorment à poings fermés. Et les filles ?

— Couci-couça... mais ça ne dort pas chez nous !

— A plus... Bisous.

— A plus...

Le dernier appel téléphonique précisant l'arrêt repos obligatoire pour se dégourdir les jambes, boire un café à la station-service et pour le changement de copilote... c'est à dire à la première station d'essence après Narbonne et juste avant Carcassonne.

La voiture de Charles, moins récente que la Polo d'Alice, commençait à avoir soif elle aussi, d'autant qu'elle tractait une remorque bien chargée. De plus, dans le planning de route, il était dit que Clémence ferait Carcassonne Toulouse dans la voiture de tête, histoire de partager son temps et son rôle de copilote entre le père et la fille.

Une des jumelles venait de s'endormir et Alice pouvait espérer que minuit approchant, ses deux autres filles allaient faire de même lui donnant, enfin, une certaine

qualité de silence dans l'habitacle lui permettant de se concentrer calmement sur la conduite.

Il restait plus de 480 kilomètres... environ.

Après la pause détente et le plein de la voiture, après un coup d'œil attentif à la remorque et une promenade « pause pissette » pour la chienne, après le choix du prochain arrêt... les deux voitures avaient repris la route.

Clémence, copilote de Charles, n'avait guère eu le temps de contempler ses trois petits-enfants profondément endormis et un peu emmêlés sur les sièges arrière. Quoique attachés et sur leur rehausseur, les têtes et les bras étaient un peu « en vrac » mais l'inconfort n'avait, en rien, troublé leur sommeil... pas même l'arrêt. Il faut dire que Charles avait manipulé sa portière et le hayon avec beaucoup de précaution afin de laisser dormir la jeune génération.

Avaient-ils seulement fait 20 kilomètres depuis la station-service ? La voiture n'avait pas encore repris sa vitesse d'autoroute lorsqu'un claquement brutal se faisait entendre, obligeant Charles à mettre son clignotant et à se rabattre rapidement sur la bande d'arrêt d'urgence, feux de détresse en marche.

— Je crois bien qu'on a éclaté... dit-il. Je fais le tour de la voiture.

Le temps qu'Alice, surprise, se gare derrière eux, warning en marche, Charles revenait de son inspection et annonçait, très contrarié :

— Le roulement arrière gauche de la remorque a cédé. Je ne peux rien faire. Il faut téléphoner à la première borne rencontrée pour demander un dépanneur... Clémence, tu repars avec Alice et vous m'attendez à la station service